

# Le parcours de la combattante

## Les femmes les moins qualifiées et l'insertion professionnelle

en bref

La recherche-action JUMP s'est déroulée de 1996 à 2000 sous la responsabilité du Service Égalité des Chances du Ministère fédéral de l'Emploi et du Travail, avec le soutien du Fonds social européen Objectif 3.

Résultats d'une recherche et hommage au courage et à la ténacité de ces femmes.

Sa réalisation a été confiée au Réseau Flora. Cette recherche-action avait pour objectif de contribuer à l'insertion socioprofessionnelle de femmes peu scolarisées via la compréhension de leurs difficultés et de leurs atouts, via l'information des personnes qui les accompagnent dans leur parcours d'insertion et via la sensibilisation des employeurs potentiels à leur embauche. Les points communs de ces femmes sont qu'elles présentent un faible niveau de scolarisation et qu'elles connaissent la précarité, voire la pauvreté. Le projet a débuté par une écoute active de femmes concernées et de représentants des organisations auxquelles elles ont affaire dans leur parcours d'insertion. Il ne s'agissait pas de mesurer et quantifier la réalité, mais bien de la décrire, la comprendre et la montrer.

### 1. La famille comme unité de base

La famille nucléaire est encore considérée comme l'unité sociale de base dans notre société. Du coup, beaucoup de femmes font passer l'intérêt du ménage dans son ensemble avant leur intérêt personnel : elles se retirent totalement ou partiellement du marché de l'emploi ou se contentent de travailler au noir pour privilégier leurs enfants et leur ménage. Ce qui fait qu'elles n'ont pas d'expérience professionnelle reconnue lorsque la famille éclate et qu'elles doivent subvenir elles-mêmes à leurs besoins.

Le partage traditionnel des rôles fait aussi qu'une femme qui cherche un travail rémunéré est en concurrence avec des hommes et que, même si elle travaille à l'extérieur, elle doit continuer à assumer le travail reproductif (que son compagnon ait ou non un emploi). Il est alors facile de prétendre que les femmes sont souvent absentes parce qu'elles portent la responsabilité du ménage et des enfants.

La rupture du couple est un moment critique où les femmes réorganisent leur vie. En ce

sens, c'est aussi un "bon" moment pour entamer une formation ou entrer dans un projet d'insertion. Le fait d'avoir à ce moment des enfants à élever peut être une difficulté mais c'est aussi une motivation à s'en sortir et à tenir bon.

Ce sont les femmes seules, responsables de leurs enfants, qui sont en première ligne des risques de précarité et de pauvreté.

Les expériences, les besoins, les émotions des femmes en recherche d'insertion ne sont pas différents des nôtres. Si, en tant qu'intervenant dans leur parcours, nous admettons ces ressemblances et que nous analysons comment nous-mêmes construisons notre vie, peut-être serons-nous moins enclins à enfermer les femmes dans leurs difficultés et pourrions-nous mieux les encourager à prendre leur vie en main avec persévérance.

### 2. Les difficultés rencontrées sur le marché de l'emploi

- L'évolution du marché de l'emploi est défavorable aux femmes en recherche d'insertion : l'éventail des métiers accessibles s'est réduit, les exigences de flexibilité et de polyvalence augmentent, les statuts précaires se multiplient...
- Les salaires peu élevés et les conditions de travail difficiles compliquent la conciliation du travail professionnel et du travail familial. Ainsi la flexibilité imposée (intérim, contrat à durée déterminée, temps partiel, horaires variables) particulièrement aux métiers "féminisés" (pensez aux caissières de grandes surfaces et aux nettoyeuses de bureau par exemple qui sont au travail à l'heure où il faut lever les enfants et les conduire à l'école ou les ramener) rend la conciliation avec la vie familiale difficile, en particulier pour les femmes seules avec des enfants.
- Les femmes, plus que les hommes, dépen-

*Flora, Réseau pour la formation et la création d'emploi avec des femmes-asbl ; <www.florainfo.be>*

*Dossier Femmes et exclusion*



(1) Voir aussi  
article page  
21.

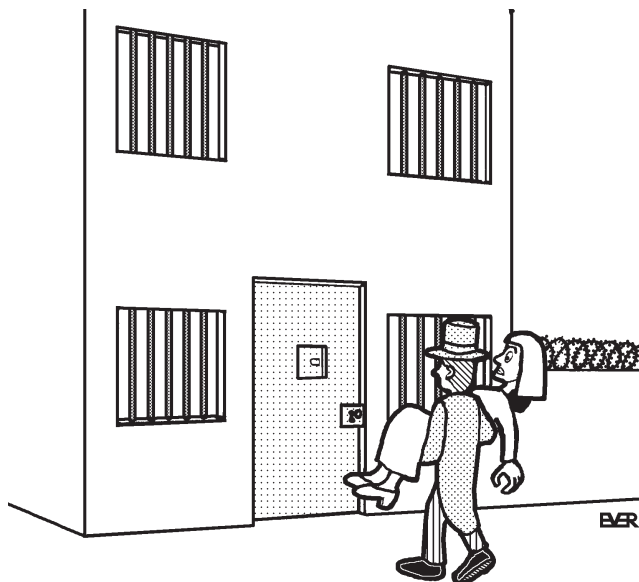
dent des transports en commun. Ce qui est particulièrement handicapant lorsqu'elles travaillent en dehors des heures de bureau ou dans des entreprises mal desservies par les transports publics.

- Pour les femmes d'origine étrangère, les préjugés racistes viennent encore aggraver les difficultés.
- De plus, certains préjugés sont défavorables à l'insertion professionnelle des femmes. Par exemple, les femmes manqueraient de compétences techniques, ce qui fait qu'elles "sont juste bonnes" pour des travaux de pure répétition. Les femmes attirées par "un métier d'homme" et qui font l'effort de se former en conséquence, trouvent difficilement un employeur. Pourtant cette démarche est tout sauf évidente car elles ont fait la preuve d'une motivation et d'un courage peu communs (vexations de toutes sortes lors des entretiens d'orientation et des formations).

L'écart entre les aspirations des femmes et les postes qu'elles peuvent obtenir est considérable. Et pourtant, la plupart des femmes veulent accéder à l'emploi et veulent même s'impliquer dans leur travail plus qu'on ne s'y attendrait au premier abord.

### 3. Le non emploi

Ne pas avoir d'emploi entraîne toutes sortes d'effets négatifs pour les femmes comme pour



les hommes<sup>1</sup> : manque de revenus, dépendance par rapport aux proches (ne pas avoir de revenus met la femme à la merci des violences physiques ou morales de ceux dont elle dépend) ou par rapport aux dispositifs sociaux, condamnation à l'inaction, mépris de la part de l'entourage, sentiment de dévalorisation, absence d'identité, problèmes psychiques, manque de contacts et de vie sociale. Les femmes en insertion ont souvent un réseau de relations limité. Elles ont besoin d'un "bon motif" pour sortir de chez elles : leur compagnon les enferme littéralement, elles ont intériorisé l'idée que leur place est à la maison, elles ne voient pas ce qu'elles iraient faire à l'extérieur...

Pour beaucoup de femmes, l'emploi semble un bon moyen d'échapper à ces problèmes. La motivation à l'emploi peut aussi tenir à une valorisation du travail en soi ou d'un certain métier.

Mais les femmes doivent parfois surmonter de sérieuses contre-motivations pour se tourner vers l'emploi. Il arrive en effet souvent que, tout bien calculé, accéder à l'emploi signifie pour elles, au moins à court terme, gagner la même chose (ou moins) qu'au chômage ou au minime, voire mettre en danger leur peu de sécurité financière.

Enfin, la motivation à l'emploi fluctue au cours de la vie des femmes, malheureusement souvent à contretemps de ce que le marché de l'emploi est disposé à leur offrir. Quand elles ont des enfants en bas âge, elles seront moins motivées à chercher un emploi que quand leurs enfants sont grands et plus autonomes. Lorsque leurs enfants grandissent, les femmes retrouvent une plus grande disponibilité mais elles ont vieilli et leur expérience professionnelle est dépassée.

Si l'on compare les aspects positifs de l'emploi (sortir de ses "quatre murs", ambiance au travail) avec les inconvénients que celui-ci engendre (fatigue due à un métier dur, perte de revenus, difficulté pour assumer les responsabilités familiales), on comprend mieux l'ambivalence des femmes en recherche d'insertion.

Quelle que soit la force de leur motivation à l'emploi, de nombreuses femmes en recherche d'insertion sont confrontées à l'insuffisance des services qui les aideraient à assumer leurs

tâches familiales tout en travaillant à l'extérieur et n'ont pas d'autre solution que de renoncer temporairement à l'emploi. Par exemple, les services d'accueil ou d'animation pour les bébés, les enfants et les adolescents font trop souvent défaut ou sont mal répartis. Pour que les femmes puissent s'inscrire dans la logique de l'insertion professionnelle, ces services devraient être considérés comme une priorité.

faire revivre ce qui a miné leur confiance en elles.

Une femme à l'emploi après un "article 60" :  
« *Je suis fière de me débrouiller seule. Avec mon contrat de travail, j'ai réussi quelque chose et je suis sur le chemin du travail jusqu'à ma pension* ».

Une femme qui a pris le statut indépendant :  
« *Être au chômage, c'est péjoratif et être au CPAS, c'est pire. C'est mieux de travailler, même en gagnant moins : on est moins harcelé. Il faut dire oui à n'importe quelle place.* »

Une formatrice : « *Il faut être très forte ou très pauvre pour trouver un bénéfice à travailler dans les conditions offertes aujourd'hui par le marché lorsqu'on est femme peu scolarisée aux qualifications non reconnues.* »

#### 4. Les facteurs personnels

Dans sa vie, tout être humain fait face aux difficultés qu'il rencontre en mobilisant les atouts dont il dispose. Les femmes en recherche d'insertion ne sont pas différentes des autres, à cela près qu'elles doivent lutter pour obtenir ce qui va de soi pour d'autres et que la combinaison de différents éléments problématiques les rend plus vulnérables.

Il n'existe pas un profil type de « la femme peu scolarisée, chômeuse de longue durée ». C'est pourquoi **il est important de proposer à chacune une démarche sur mesure** :

- en l'aidant à résoudre les problèmes pratiques qu'elle juge prioritaires (endettement, logement, problèmes de santé, problèmes de mobilité, etc.)
- en tenant compte de sa personnalité, de ses valeurs, de son caractère...

Sachant que beaucoup de femmes sont marquées par des expériences successives de rejet et d'échecs, les intervenants dans leur parcours doivent avant tout veiller à ne pas leur

